

# Résumés français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **36 (1949)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Ecole primaire du Felsberg, Lucerne. 1946-1948 207**

*Plans de E. Jauch, arch. FAS, exécution de Jauch FAS & Bürgi SIA, architectes, Lucerne*

L'heureux résultat obtenu montre une fois de plus l'importance de la composition du jury. Il s'agit d'une école formée de trois pavillons séparés comportant un étage, chaque pavillon ayant son préau et son terrain de récréation. On a renoncé à la vue sur la ville et les montagnes, mais mis étroitement en rapport bâtiments et parc. Le tout témoigne d'un authentique sentiment de l'espace, joint à beaucoup de fraîcheur faite pour convenir à l'enfance. Annexes: un jardin d'enfants, une salle de chant et une salle de gymnastique.

**Jardin d'enfants à Wangen-sur-l'Aar. 1948 218**

*A. Roth, architecte FAS, Zurich*

Cette réalisation répond à une conception nouvelle du jardin d'enfants. Eléments essentiels: devant l'entrée, un parvis couvert; un tambour relativement grand; un vestiaire carré (permettant, mieux qu'un corridor, que la maîtresse aide au besoin les enfants), avec paroi vitrée (du côté de la salle principale) facilitant la surveillance; salle principale (7,50/11,25 m) conçue de manière à concentrer les tables dans la partie sud, le fond de la salle restant libre pour les jeux et les rondes; une double niche à poupées et pour le «bricolage», mais dont la paroi de séparation, facilement démontable, peut être enlevée à volonté; vaste halle de jeu (7,50/7,50 m) abritée des vents du nord et de l'est et fermée par une barrière du côté de la descente vers la cave, où se trouve le chauffage. — Seul «luxe»: pavé de bois dans la halle de jeu, pour que le sol ne soit jamais froid. L'élément du plan est, autant que possible, le carré, à cause de sa simplicité, qui convient à l'enfance. Frais: 86 fr. 50 par m<sup>2</sup>, 3500 fr. de mobilier et 9200 fr. pour l'aménagement du terrain de 2300 m<sup>2</sup> de surface.

**Jardins d'enfants formant annexe de l'école normale d'institutrices de la ville de Berne. 1947/48 223**

*Walter Schwaar, arch. FAS, Berne*

Ces deux jardins d'enfants font partie d'un programme plus général qui sera achevé en 1950. Les crédits ont été votés en 1939, mais la réalisation a été ajournée en raison de la guerre. Chacun des locaux (halle de jeu commune) est de 7 m 70 sur 7 m 80. La halle de jeu (10,20/7 m) peut s'ouvrir entièrement sur le jardin. — Quant à la section de l'école normale pour les futures maîtresses de jardins d'enfants, elle comprend une salle de classe et un atelier, où les candidates apprennent elles-mêmes à «bricoler». — Frais: 109 fr. 50 par m<sup>2</sup>.

**La situation actuelle de l'art en Allemagne 230**

*par Hans Hildebrandt*

Depuis 1933, à tant de fléaux vint s'ajouter le grave appauvrissement que signifia l'émigration de la plupart des artistes éminents. Pourtant, l'actuelle volonté de renouvellement est grande. — En architecture, jamais génération ne s'était trouvée en face de problèmes plus vastes ni si délicats à résoudre en raison des difficultés matérielles. La création de nouvelles villes appelées à remplacer celles que la guerre a détruites permet au reste dans bien des cas de viser à un urbanisme largement conçu et tenant compte des considérations sociales, tandis que le «Werkbund» allemand est en bonne voie de renaître. — L'état d'âme de l'Allemagne actuelle se reflète avec le plus d'évidence dans la peinture et la sculpture. Certes, les jeunes talents en germe ont été décimés, mais la plupart des artistes arrivés à la maturité ont su, dans leur opposition au régime, rester à l'écart de la guerre. Ceux que le nazisme définissait les «dégénérés», continuèrent à œuvrer, dans un isolement qui ne fut pas toujours péril de dessèchement ou de désespoir. — Également en Allemagne, on constate la convivance d'attitudes très diverses, tantôt opposées, tantôt mariées dans un certain synchronisme, et allant de l'art figuratif à l'art «absolu». Le naturalisme est généralement rejeté. Des deux tendances les plus fortes après la première guerre mondiale, l'ex-

pressionnisme, d'une part, n'a connu qu'un renouveau relatif et déjà décroissant (le Munichois Knappe, p. ex.) et d'autre part l'activisme, contre toute attente, est pour ainsi dire inexistant: la catastrophe fut trop démesurée pour laisser subsister un autre sentiment que celui de la totale subversion du monde (ainsi, chez Hans Böhringer). Par contre, aujourd'hui, les deux tendances principales sont le surréalisme et l'art absolu, qui ne laissent pas parfois de se compénétrer. Le premier se manifeste surtout chez Ende et dans tout un aspect de l'œuvre de Mac Zimmermann. Tandis qu'un H. Trökes et un Th. Werner ne pratiquent ni le surréalisme en tant que tel ni la peinture absolue, celle-ci, qui n'avait cessé de se développer clandestinement sous la dictature, trouve un de ses représentants les plus marquants en la personne de W. Baumeister, dont le livre «L'inconnu dans l'art» ouvre d'étonnantes perspectives sur les problèmes formels et ce que l'on pourrait appeler la méthode de «l'œuvre en progrès». Oskar Schlemmer, décédé en 1943, ne se laisse classer dans aucun groupe; préoccupé du mystère, du magique, cet ami et biographe d'Otto Meyer-Amden, varia constamment ce même thème: l'homme dans l'espace. — Quant à la sculpture, elle montre, elle aussi, peu d'expressionnisme et ignore le surréalisme; elle va d'œuvres reliées à la nature mais non naturalistes (Marcks, Scharff, Heiliger) à la sculpture absolue (Mataré, O. Baum, K. Hartung, et les compositions en fil de fer de H. Uhlmann). — Fait essentiel nombreux sont les artistes ouverts à l'esprit moderne qui se trouvent actuellement chargés d'enseigner dans les académies. Parmi les étrangers, ce sont avant tout les grands novateurs — Picasso, Matisse, Brancusi, Klee, etc. — qui intéressent la jeunesse, et l'on peut dire que l'art allemand est en bonne voie de rentrer dans la communauté de l'esprit occidental.

**Un dessinateur allemand: Mac Zimmermann 236**

*par Franz Roh*

M. Z., le plus doué peut-être des dessinateurs allemands actuels, se situe par ses créations dans cette zone intermédiaire qui sépare beaucoup moins qu'elle ne réunit l'art objectif au sens traditionnel et l'art non-figuratif. Ses dessins, le plus souvent de format miniature, constituent comme une calligraphie des plus subtiles, et permettent de relever trois étranges oppositions qui sont en même temps des synthèses: l'à peine réel, le révé est ici concrétisé avec la patience méticuleusement «objective» du miniaturiste; la vie indépendante du trait se rapporte cependant au monde des choses; enfin, troisième synthèse, il régit dans ces dessins ce que l'on voudrait appeler une «terreur mélodique», l'angoissant, l'horrible, à la différence de l'état pur dans lequel il se présente, par exemple, chez Max Ernst, prenant chez M. Z. des formes aimables. Il y a là non plus une magie de l'agression, mais de l'harmonisation, et comme un langage quasi-classique faisant penser aux dessins de Léonard. Né à Stettin (en 1912), M. Z. semble bien souvent œuvrer sous le signe du paysage nordique de son enfance, fait d'étendue marine et de pays plat. Tant de choses, dans ses dessins, ont l'air d'on ne sait quels postes récepteurs dans l'attente d'ondes lointaines. Art des confins, qui fait penser à la «situation limite» dont parlent Jaspers et les existentialistes. — M. Z., qui étudia à une école d'arts appliqués, fut dessinateur d'un journal illégal; en 34, il vint à Hambourg (dessins dans la presse et décors de théâtre), en 38 à Berlin, où il dirigea le département artistique d'une grande librairie. Chassé de la «Reichskulturkammer» en 42, il fut incarcéré par la Gestapo jusqu'en 45; en 46, deux expositions, dont une d'ensemble, chez Rosen (Berlin).

**Artistes à l'œuvre: Adolf Dietrich 240**

Fils de petits paysans, A. D. est né en 1877 à Berlingen (lac de Constance), et il mène encore aujourd'hui la vie d'un cultivateur. Dessinateur, puis peintre autodidacte, il commença d'être découvert en 1913, d'abord en Allemagne. En 1937, il fut le seul artiste non français de l'exposition ambulante des «Maîtres populaires de la réalité»; il était également représenté à l'exposition des «Masters of popular painting» du Musée d'art moderne de New York.